

Paris

CENTQUATRE

10^e festival Circulation(s) de la jeune photographie européenne

Comment les jeunes photographes d'Europe perçoivent-ils le monde d'aujourd'hui ? « Images à l'excès », « En quête de soi », « Explorations photographiques », « Ceux qu'on ne voit pas », « Le monde de demain » : les cinq thématiques développées cette année à Circulation(s), auxquelles s'ajoute un focus sur la Biélorussie, offrent une lecture étonnamment pertinente de la société contemporaine. C'est là l'une des grandes réussites de cette édition rassemblant quarante-deux projets d'artistes de seize nationalités. Déployé sur 2 000 mètres carrés, le festival mise également sur des scénographies spécifiques à chacun, évitant l'écueil de l'effet d'accumulation. Le parcours voit alterner des tirages sobrement accrochés, telles les natures mortes de la Croate Lana Mesic – présentant des kalachnikov en Lego, réminiscence d'une enfance marquée par la guerre –, et des installations parfois monumentales. Témoin celle de l'Allemand Norman Behrendt, réalisée à partir d'images récupérées sur Internet, posant la question de l'influence des réseaux sociaux sur l'essor des partis d'extrême-droite. Parfois, l'image tend à disparaître. C'est le cas de « Common People » de l'Ukrainien Anton Shebetko, un grand mur de tirages en lambeaux abordant la question de l'homosexualité, sujet tabou dans son pays. Ailleurs, l'ex-



Chiara Avagliano (née en 1988),
série « Val Paradiso ».
© CHIARA AVAGLIANO



François Pompon (1855-1933), *Grande panthère noire*, 1931, pierre calcaire de Lens,
31,5 x 82 x 16,6 cm, pièce unique signée.

© GALERIE UNIVERS DU BRONZE

pression est magnifiée – « Val Paradiso » de Chiara Avagliano – ou encore poétique, à l'image des visages de personnes atteintes de trisomie 21 de la Néerlandaise Marinka Masésus (« Chosen [not] to be »). Pour sa dixième édition, Circulation(s) confirme son statut de grand rendez-vous de la photographie à Paris.

SOPHIE BERNARD

Centquatre, 5, rue Curial, Paris XIX^e,
www.104.fr, www.festival-circulations.com

Jusqu'au 26 juillet 2020.

GALERIE UNIVERS DU BRONZE

Pompon et les animaliers de son temps

Les deux premières œuvres de l'exposition pourraient résumer son propos. Le *Lion de l'Atlas* en marbre de Georges Gardet, sculpté vers 1910, d'un académisme de belle facture, fait face à la *Grande panthère noire* de François Pompon, une pièce unique en calcaire de 1931, aux lignes stylisées, d'une modernité épurée et racée. « Nous avons souhaité montrer un moment de l'histoire de la sculpture animalière, un point de basculement. Dans les années 1920-1930, une page se tourne. Le XIX^e siècle, dominé entre autres par Antoine-Louis Barye, est bel et bien fini.

L'approche est désormais purement décorative », explique le galeriste Alain Richarme. François Pompon (1855-1933) connaît le succès tardivement, autour de 1920-1922. À plus de 65 ans, l'artiste invente et impose un style nouveau. Représenté par un bel ensemble de pièces – *Poule Cayenne*, *Coq dormant*, *Canard*, *Goret* –, il côtoie ici d'autres sculpteurs de son temps comme Charles Artus, Armand Petersen, Jeanne Piffard, Édouard-Marcel Sandoz, Mateo Hernandez, Georges Guyot (avec une saisissante *Tête de lionne*), Roger Godchaux et André-Vincent Becquerel. Sans oublier Gaston Le Bourgeois, auteur de deux imposantes *Autruches* en grès réalisées à la manufacture nationale de Sèvres, et les frères Jean et Joël Martel, duo emblématique de l'art déco. Leur point commun ? Avoir contribué à renouveler la sculpture animalière, en humanisant leurs sujets. Ce bestiaire a d'ailleurs quelque chose de troublant. Les regards et les expressions sont d'une telle intensité qu'il nous semblerait presque être au milieu d'une galerie de portraits.

VALENTIN GRIVET

Galerie Univers du Bronze, 27-29, rue de
Penthièvre, Paris VIII^e, tél. : 01 42 56 50 30,
www.universdubronze.com

Jusqu'au 31 juillet 2020.